Villemain contre la liberté d'enseignement, M. Thiers s'exprimait-il ainsi. " L'intérêt de la question soulevée est si grand, *la cause de la Révolution française, qui est la seule cause vraiment chère à mon cœur*, est si visiblement engagée ici, que je me mets en avant cette fois avec le plus grand zèle, quoi qu'il puisse m'en coûter." Voilà donc le plus grand zèle de M. Thiers mis au service de la cause de la Révolution, contre celle de la liberté. La cause de la Révolution n'est donc pas, comme on le dit et comme on l'imprime sans cesse, la cause de la liberté. La Révolution est, au contraire, l'ennemie de la liberté, comme l'avoue M. Thiers, en disant: " Je suis forcé, quoi qu'il m'en coûte de combattre la cause de la liberté pour servir la cause de la Révolution française, qui est la seule cause vraiment chère à mon cœur." Chose digne de remarque, on célèbre aujourd'hui comme le plus vaillant défenseur de la liberté, uniquement parcequ'il a été la Révolution incarnée. l'homme qui a avoué que la Révolution vit aux dépens de la liberté, et qui a toujours sacrifié la liberté à la Révolution.

" Du sein de la coalition de tous les anciens partis, dit Vapereau, dont le centre était la fameuse réunion de la rue de Poitiers, il (M. Thiers) poursuivit la République de ce que M. de Lamartine appelait " des épigrammes sans péril," et appuya contre elle au dedans et au dehors, toutes les mesures de réaction ou de rigueur."

Si l'action de M. Thiers, dans le sein de la réunion de la rue de Poitiers, s'était bornée à faire des épigrammes sans péril, il n'y aurait pas eu grand dommage. Mais il y exerça, avec son esprit d'intrigue, une action délétère et dissolvante en entraînant bon nombre de députés de la droite dans la voie des compromis révolutionnaires et en empêchant " la fusion," si fortement en question à ce moment. Les temps sont passés: il est inutile de mettre en cause des hommes qui ne sont plus. Leurs intentions étaient sans doute excellentes; mais leur confiance était trop grande en celui qui les jouait; non-seulement leur confiance était trop grande, mais encore elle était aveugle. Si un homme un peu clairvoyant montrait aux chefs parlementaires de la droite les intrigues dans lesquelles on les enveloppait et le rôle de dupes qu'on leur faisait jouer, aussitôt de s'écrier qu'on voulait détruire l'entente qui existait si heureusement entre toutes les fractions du parti conservateur. Toutes ces intrigues étaient l'œuvre de M. Thiers, de ses agents et de ses instruments. Son but était, en empêchant le rapprochement des deux branches de la Maison de France, de former une majorité à ses ordres pour combattre les projets de restauration impériale de Louis-Napoléon et pour le renverser, s'il attentait aux droits du Parlement. Dans cette con